

Laurent OBERTONE, *Eloge de la Force*, Editions Ring, 2020

(Extraits)

Loi un. Ta faiblesse tu connaîtras

Mon ami, tu as un problème. C'est le moment d'en prendre conscience. Tu n'as aucun pouvoir sur ta vie. Ce n'est pas normal. Tu es à la merci de tout. Et tu as un maître qui a tous les pouvoirs. Ce n'est pas normal. Il s'appelle l'Etat. Big Brother. Il est l'exact reflet de ton impuissance. De ta démission. (...) Tu as voulu cette créature pour assurer ta sécurité. Elle organise ton incomplète insécurité. Elle te possède et te dépossède, finance ton dressage, organise ton servage. La loi est son jouet, ta pensée sa proie, ton économie sa pâture. Ta liberté son esclavage rationnel. Elle est par nature une entreprise totalitaire, de destruction du pouvoir individuel. (...) Elle condamne en somme ton pays à une longue agonie, une régression à petit feu, jusqu'à l'inévitable crise finale, économique et sociétale.

Tu les entends, ces protestataires, gueuler dans l'écran, bloquer des ronds-points, casser des vitrines ? Demandent-ils moins d'Etat ? Jamais. Ils n'en demandent que PLUS et toujours PLUS. Ils ne font que renforcer son pouvoir et son inflation. Car plus l'Etat « cède », plus les prix augmentent, plus les entreprises et particuliers s'endettent, s'asphyxient, dépendent de nouvelles aides, que l'Etat s'empresse de fournir. Et plus l'oxygène manque, plus il coûte cher. Et plus l'étau de la dépendance se resserme... Pour résumer, l'Etat empoisonne l'économie, et se propose de la soigner avec encore plus de poison. Il en a tellement pris le contrôle qu'elle ne pourrait lui survivre. (...) Dépassé par sa croissance, ses administrations, son propre vivier de parasites, de manifestants, de groupes de pression, de progressistes fanatiques, l'Etat a besoin de toujours plus d'argent pour sauver les banques, arroser ses obligés, ajourner sa faillite. Or, la population rançonnée est quant à elle de moins en moins productive... la planche à billet tourne à plein régime... Plus la bulle augmente, plus l'explosion sera violente. L'économie a toujours le dernier mot. Et tout finira par sauter. Tic-tac tic-tac.

Si tu étais honnête, l'Etat devrait t'inquiéter plus que quiconque. Ce n'est que l'honnête homme qui subit toujours en silence l'idéologie, l'injustice, le fisc, l'insécurité, le dressage, la bureaucratie, le flicage, la culpabilité sociale et raciale, les privations, les pénalités et les redressements, l'interdiction de s'armer et de se défendre, la « lutte contre les inégalités ». Et c'est lui qui paye. (...) Tu ne peux pas le récuser. *Il est la loi*. Tu veux t'y opposer. Tu ne peux pas. Tu es seul. Il te prendra tout. Il n'y a rien en réalité qui t'appartient, puisqu'il a sur toi tout pouvoir. Il fixe lui-même ses limites. Il est le monopole de la violence, de la justice, du droit. De la vérité. (...) Il peut faire ce qu'il veut de tes biens, de ta réputation, de ta liberté. (...) Les élus sont à lui, les médias sont à lui. Son parlement vote la loi. La Justice est si « indépendante » qu'elle a son ministère. La violence légale est à lui, la violence illégale

contre toi. S'il le décide, tu es un homme mort. La continuité de cet esclavage social est si lointaine que presque innée chez toi. Big Brother n'est pas le gardien du temple. (...) Ce n'est pas un arbitre. C'est une faction. Tu crois encore que la loi t'appartient ? Il y a des sauvages plein tes rues, qui se massacrent entre eux, jouent du couteau tous les soirs, trafiquent, volent et tabassent l'habitant. Contre eux plus une loi n'est appliquée, ni aucune peine effectuée. C'est la misère, la petite enfance, un manque de repères, un léger décalage culturel... La turpitude est devenue un argument. Un mot du médecin. La thèse de toute plaidoirie. L'accusé est victime, la société coupable. Tu appelles ça un *Etat de droit* ? Des violeurs et des assassins, déjà condamnés des dizaines de fois, ne subissent que le dixième de ce que prévoit la loi. C'est la norme. Et toi, tu es condamné à les croiser...C'est un coup d'Etat contre le droit. Il faut dire que c'est lui, l'Etat, qui paye cette Justice, avec les milliards d'euros qu'il pille chaque année...(..)

Tu crois que l'Etat te désarme et t'interdit de te défendre pour te *protéger* ? Tu crois que la Justice défend autre chose que Big Brother, ses intérêts, ses belles idées ? (...) Elle te condamne à son *monopole*. Donc à son *injustice*. (...) En vérité, ton insécurité lui est très favorable, parce que tu le croiras encore, quand il t'expliquera qu'il n'a pas assez de moyens et de pouvoirs pour résoudre un problème qu'il crée de toute son inertie. Oh, tu les auras tes *moyens*. Encore plus de médiateurs, de surveillance, d'urbanisme, de dépenses, de discours, de social, et encore moins de libertés. Et zéro résultat. Le plus formidable, dans tout ça, c'est que toi, devant ta télé, tu crois réellement que ces professionnels de l'escroquerie sont le dernier rempart devant le chaos, quand ils en sont les artisans frénétiques. C'est le syndrome du voleur en costard. Il sonne à la porte, présente bien, il a de fort belles manières. Tu ne te méfies pas. Et il te casse les genoux, viole ta femme et met le feu à la maison. Un Monsieur si charmant...*Tu le crois*, c'est bien le pire. Tu es celui qui ne voit pas. (...)

Big Brother a pris le contrôle de tous les secteurs permettant de conditionner les foules. L'art, la science, l'information. Tout ce qu'il faut tuer dans l'œuf les germes d'une éventuelle *pensée*. Ton vocabulaire, c'est son cahier des charges. Ces codes et ces slogans, qui hantent ton espace-temps, que tu as pleinement intériorisés. Et tu le laisse faire, happé par le spectacle. Pleinement diverti. C'est tout de même bien fait. (...) « J'empêche la haine, te dit-il, la misère et la guerre. Je prêche la bonté, la tolérance et l'amour. Je valorise la diversité et j'enchanté le vivre ensemble. Je dénonce les privilèges. Je défends l'opprimé et je combats les inégalités. Je détiens le monopole de la vérité. Je finance l'art de mon choix. Je récompense les mieux endoctrinés. J'appelle *culture* ce bain idéologique que je t'impose. Pour ton bien, je décide ce que tu es, ce que tu dois penser. Ce qui doit t'indigner. Ce que tu dois ignorer. Il n'y a presque rien dans ton petit esprit qui ne vienne de moi. Toutes ces digues, ces alarmes, ces interdits... Il n'y a rien que tu puisses faire sans me servir. Tu n'es que ma chose. Pleine et entière. J'incarne le cerveau auquel tu as renoncé. Je décide pour toi de la conduite de ta vie, de ton rapport au monde. » (...)

Tu n'y peux rien. Tu ne vauds rien. Voilà ce dont il veut te persuader. Et il a réussi. Tu as ton divertissement, ton petit confort, tes habitudes, ton train de vie, pourquoi diable t'arrêteras-tu pour réfléchir ? Tu risquerais de comprendre. D'enfin prendre conscience de ce qui est en train de se jouer, de ce que Big Brother, à son profit exclusif, est en train de faire de ton peuple et de ta civilisation, en l'espace d'une génération. (...) La démocratie ne t'a jamais appartenu. C'est l'Etat qui décide, de tout. Ta souveraineté n'est qu'un mot, une idée. (...) Tu sens bien que quelque chose ne va pas. Qu'on t'a confisqué ta vie. C'est confus. Mais au fond de toi *tu sais*. C'est la France qui t'échappe. Celle qui a toujours été tienne, qu'on disait éternelle voici encore une poignée de décennies. Voilà qu'elle décide sans toi de ce qu'elle a été, est, et doit être. Et pauvre orphelin tu n'as pas ton mot à dire. Le bourreau ne t'offre que deux solutions : soit demeurer sa victime, soit devenir son assistant. Il est encore temps. Si tu es mécontent d'être écorché, tu peux toujours te faire écorcheur. Alors ? Voleur ou esclave ? Complice ou suspect ? (...) Quand le crash final aura lieu, quand les enregistrements s'arrêteront, toi tu seras peut-être encore en vie au milieu d'une mer de cadavres et de feu. Mais pas pour longtemps. Seulement pour expérimenter le pire. Alors tu comprendras que *civilisé* voulait dire *désarmé*. *Domestiqué*. Tu comprendras le poids du maître sur ta vie. (...) Il faut que tu comprennes. S'il tombe, il te détruit. S'il ne tombe pas, il te tue. Ne sens-tu pas comme tout craque autour de toi ?

Mon cher petit Monsieur Moyen, c'est le moment de faire le point. Tu es un chien, tu as un maître. Il te dresse à des tours insensés. A répéter ce qu'il dit, à te coucher sur commande, à accepter ses humiliations. Tu aboies rageusement quand il ne te donne pas ta ration. Et tu te prosternes quand il élève la voix. Et tu lui fais la fête quand il rentre à la maison. Et quand il sera en danger, tu le sentiras, tu seras mort d'inquiétude. Et s'il venait à mourir, il est probable que tu te laisses mourir sur sa tombe. Tu vénères ta fidélité, il adore ta servilité. Tu es un être par procuration. Résumé par ta dépendance, ta peur de l'abandon. (...)

Qui suis-je ? (...) Je suis le murmure fatigué de la liberté. Je remonte du fond du puits des ombres. (...) Qui suis-je ? Je suis l'immortel ego du sage.

Loi deux. La peur tu détrôneras

Tu crois qu'il ne le sent pas ? Il ne sent que ça. C'est avec ça qu'il te piste, qu'il te suit, qu'il te sait. Il en a fait sa plus grande force. Ta peur...Voilà sa laisse. Tes fers. Combien de fois as-tu ravalé tes paroles ? Combien de fois t'es-tu nié, effacé, oublié ? (...) Peur de parler. D'affirmer. De voir et d'énoncer. Peur de tout. De penser, surtout. C'est par là qu'il te tient si fort. Par cette peur même d'exister. Cette peur d'être à chaque instant désigné, *assigné*. Jugé par les écrans et la rue. Le tribunal moral. Partout est l'hystérie indignée. Tu ne fais que t'aligner. T'abriter sous le manteau de la foule. Endosser le rôle de l'opinion correcte. Le poste de chien de berger. Tes « choix » ne sont qu'émotions manipulées. Peur de la sanction sociale. Tu ne peux pas y résister. Tu le sais. Il le sait aussi bien que toi. La peur est ta vocation, le gardien de ta prison mentale, le régent de ta vie. C'est elle qui fait de toi une chose, et te fabrique un maître. Voilà ton véritable dieu.

Si peur tu as de perdre ton boulot, tes amis, d'être repris, déjugé, exclu. Si peur de manquer, d'hier, de demain, du silence, de la solitude et du sérieux. Si peur de toi-même. D'une rupture dans ta chaîne d'habitudes. « Si le maître meurt, que vais-je devenir ? Je serai seul, je vais mourir. » C'est la peur qui te ramène sans cesse à la niche, à la chaleur du troupeau, à la voix de ce tortionnaire endimanché, plutôt qu'au risque du *doute*, ce minuscule fragment de liberté. (...) Voilà pourquoi tu ne veux pas réellement de *changement*. Tu as la posture mentale d'une victime. Et tous sont comme toi. Tous prêts à se rouler par terre, et supplier. A abdiquer leur esprit. A vomir leur fierté contre un peu de tranquillité. Cerveaux éteints, débranchés, tous se suivant sur les mêmes sentiers de la peur. Comme ces termites marchant aux ordres chimiques. Inhibition comportementale. Adhésion mimétique. Prison psychique. Tu n'envisages pas l'indépendance. Tu veux croire et obéir. La peur t'offre au dressage. Ordonne ton conformisme et tes interdits. Elle te change même parfois en *militant*. Traître actif, zélé serviteur. (...)

Chaque humiliation renforce ton état de soumission. Cette société t'humilie dans tes valeurs, t'annule dans ton identité, ta fierté, ton savoir, ta liberté. (...) Tu es une proie mentale, bloquée à ce stade zéro de l'être. Pas trop souffrir et qu'on paye ta retraite, voilà toute ton ambition. Tu es la victime préférée de Big Brother. Il est pourtant simple de te défaire de cet état, de cette empreinte victimaire. Pas besoin de piqûre ou de thérapie. C'est une simple question de mental. Tu dois réapprendre à gagner, à dominer, à mépriser ; Tu dois remettre tes peurs d'enfant à leur place. (...) Oublie cette peur de la lucidité, qui condamne à l'espoir aussi bien qu'au désespoir, c'est-à-dire à deux formes d'attente stériles et serviles. Ce sont ces spectres mentaux qui tiennent les âmes dans la défaite. Ni optimiste ni pessimiste ; ni tragique ni cynique. Seulement *clinique*. Tu dois garder les yeux ouverts, et te battre pour exister. Parce que tu es programmé pour ça. Mérite ta vie. Tu amélioreras celles de tes proches, et la santé de ton pays. (...) Le réalisme total, voilà le vrai courage. Croire, c'est l'alibi de la faiblesse. (...) Quand vas-tu enfin transformer ta crainte en énergie ? L'épreuve en opportunité ? Prends des risques, tiens-toi droit. (...) Libère-toi de cette soumission, de cette dépression, ou de cet excès d'agressivité, qui sont toujours ta peur. (...) Pour dominer l'autre et le monde, commence par te dominer TOI. (...) Apprends à penser en homme libre. Dans l'inconfort, mais sans la peur. (...) S'affranchir de la peur est le premier pas vers l'indépendance. L'indépendance est le premier pas vers la mort de Big Brother.

Loi trois. Ton indépendance tu déclareras

Suppose maintenant qu'il meure...Que ce monde s'effondre. En quelques heures, plus d'électricité, de réseau, de chauffage, de frigo, d'eau potable, de borne de paiement ; pas de réserves, plus de livraisons. Les magasins pillés ou réquisitionnés. Ta carte bancaire inutile. Ta « monnaie » paralysée sur un serveur à l'étranger. Plus d'essence. Zéro information. Partout la police dépassée, la panique, les débordements. Deux flics pour mille habitants... Tu n'es pas médecin ni technicien. Tu n'as pas les outils ni le matériel. Pas de médicaments, pas de connaissances utiles. Aucune aide à espérer. Dans le monde d'avant, tu réglais 100%

de tes problèmes via ton smartphone. Tu as beau le tendre vers le ciel : aucun signal. Ta vie tenait dans cet outil et Internet. Les antennes- relais privées d'électricité, te voilà rayé de la carte. Pas d'arme. Pas de bois. Rien à troquer, rien à stocker. Personne pour te sauver. Plus que des ennuis et des ennemis. Plus que toi et toi seul. Tous contre tous et chacun pour soi. Tu croyais à ton *autonomie* ? Pauvre, pauvre ami. (...)

N'importe quel gang urbain ou réseau de paysans s'en sortira mieux que toi... Tu vois où je veux en venir ? L'effondrement a déjà eu lieu. En toi. Tu n'es plus un être *autonome*. Tu es un maillon digital, une particule, une entité programmée, conditionnée à agir sans penser, à consommer en un clic. Et tant que la catastrophe n'a pas lieu, tu ne le verras pas...La crise du Covid était une fenêtre ouverte sur l'avenir. En direct, sur toutes les chaînes. Un échantillon du futur. Une vision précise de tout ce qui t'attend. Et finalement la démonstration de ce que tu es. (...) Et pendant que paraient les menteurs habituels, se vidaient les caisses et se remplissaient les morgues, tu as parfaitement *compris*. Compris combien tu étais seul et dépendant, combien cette société était fragile, à la merci de tout, et combien tes semblables désemparés étaient à un cheveu de basculer dans la panique et la sauvagerie. Et toi avec eux. (...)

Sais-tu comment les régimes totalitaires s'y prennent, pour laver les cerveaux ? Toujours en trois étapes, toujours les mêmes : isolement, humiliation, insécurité. Et dès que l'état de nervosité du sujet atteint le point de rupture, le bourreau joue la *bienveillance*. Le sujet rend alors les armes. Il se met à croire. Il renonce à son autonomie. *Il se délègue*. Il transfère son identité sur l'ego supérieur du bourreau. Il finit par ne plus concevoir la vie qu'à travers son prisme...Il va s'attribuer la totalité des pensées qu'on lui suggère, avec un fanatisme qui surprendra le bourreau lui-même...

Chez le dominé, l'idée même *d'agir sur soi* n'existe pas. L'état d'insécurité provoque le désir de soumission, la paralysie des idées, l'inhibition du comportement et de l'initiative. Une volonté toujours plus forte de prise en charge. La capitulation psychologique. L'abandon de soi. (...) L'incroyable insécurité du monde moderne, économique, sociale, plonge ses créatures dans un état de sujétion total. Les pousse à s'en remettre à un monstre tout aussi total, qui -elles en sont persuadées- est là pour les protéger. (...) L'individu nié tente de se reconstruire dans l'obéissance, le troupeau. Il cherche à s'attribuer la morale dominante pour moins la subir. Il devient son propre dresseur. Il s'applique à renoncer à lui-même, il se fuit dans l'habitude, dans l'ignorance, dans la fureur des achats et du divertissement. Dans l'illusion du jeu politique. Mais au fond il n'échappe pas à la frustration, à la perte de confiance et d'estime de soi. Cette douleur, cette blessure à l'amour-propre, est celle de la dépendance. Parce que oui, *DEPENDANCE* est ta définition. C'est la marque au fer rouge de la domestication. Tu as développé l'amour de la cage. Tu t'es habitué à cette sensation de dépossession. A subir. A déléguer. (...)

Sens-tu cette haleine froide et ces lapements gluants dans ton cerveau ? C'est Big Brother qui dévore paisiblement ton âme, au rythme des *mouvements citoyens* et des *débats de*

société. Ta pitance audiovisuelle. La plupart de tes semblables -bienheureux sont-ils- ne voient pas, ne sentent pas, ne pensent pas. De parfaits zombies, réfugiés dans leur monde idéal. *Ils* ont raison. *Ils* savent. *Ils* font pour notre bien. « *Ils* », c'est le maître. Big Brother, ses agents. Ses activistes médiatisés. Es-tu de ceux-là ? Crois-tu à ce qu'*ils* te racontent ? Leurs fables égalitaires, leur nécessité de survivre ensemble ? C'est bien confortable. Dieu est mort, vive l'Etat. (...) Ne sous-estime jamais le désir de suivre. *Totalitaire*, ça veut dire être dirigé, sans aucune autre perspective. C'est ce que la foule préfère. C'est ce vers quoi tu vas. C'est déjà ce que l'on voit : un troupeau immense, couvrant la plaine, dont la devise est *obéissance*. (...)

Prends congé. Déclare ton indépendance. Sois le diable de ce dieu. Tu ne peux modifier ton génome ni ton cerveau, mais tu peux faire sauter quelques verrous majeurs. *Agir* contre la domestication, par l'autodiscipline. Te débarrasser enfin de cette burqa mentale qui fait de toi le plus beau des paillassons. (...) Arrête les frais. Détourne-toi de l'Etat et de ses satellites. Coupe la laisse, le cordon, tes chaînes. Reprends en main ton existence. Ne consens plus. Sois conséquent. Porte le poids de ta vie. (...) Tu dois attendre beaucoup moins de lui, et exiger beaucoup plus de toi. Redeviens le sujet de ta vie. Pas le projet d'intérêts qui te dépassent. N'attends rien, ne réclame rien. Quand tu veux quelque chose, tu l'obtiens. Pas besoin de quotas, de slogans débiles, ou de comités de soutien. Surtout pas besoin de lui. SA protection, SON aide, c'est toujours TA dépendance. Gagne sans lui. Contre lui. Ta fierté te dira merci. Big Brother, avant toute chose, vit *en toi*. C'est là qu'il est à ta portée, et que tu peux le tuer. (...) Reprends ta liberté. Si tu délègues, à quelque niveau que ce soit, tu n'es plus libre. Tu es dépendant. *Fais-le toi-même*. Le propre comme le sale (...) Evite les aides, évite les juges. Evite de payer pour tes incapacités. C'est un combat de tous les instants. (...) Retrouve ton droit de choisir. De *juger*. (...) Tu dois te battre à nouveau pour ce droit sacré, pour cette dignité fondamentale, s'il en est une, qui est celle de *préférer*. Tes associés, tes valeurs, tes pensées...La base de toute civilisation, et de toute identité. Pas question d'imposer ta vie aux autres. Mais pas un de ces autres ne doit t'imposer la sienne. (...)

Tu dois déclarer ton indépendance. (...) Rien n'est gratuit. Tout ce qu'il donne à ton confort, il le prend à ta liberté. Tu crois te décharger sur lui de tes devoirs, sous formes d'aides, de droits ou de services, ils te reviendront dans la face au centuple, sous forme d'obligations, de dépendance et d'interdits. Et donneur ou receveur, tu seras avant tout à sa merci. (...) *C'est de ta faute*. Voilà le principe des principes. Et pleurnicher plutôt qu'agir est encore une faute. Il y a de mauvaises passes, de la malchance, et de telles épreuves t'aideront à te construire. Porte ce que tu es. Sois responsable de tes échecs, comme de tes succès. Ne laisse pas l'Etat ou qui que ce soit de les attribuer, sinon c'est plus que ton âme que tu leur vendras. Ton estime de toi-même dépend en premier lieu de ta capacité à t'en sortir *seul*.

Loi quatre. Le pouvoir tu reprendras

Le principal problème, qui contient tous les autres, c'est toi. Pourquoi subir ta vie comme une servitude ? Si tu ne peux changer le monde, tu peux te changer TOI, et c'est précisément

une telle attitude qui est propre à changer le monde. (...) Comment ? En réveillant ta nature. En ranimant ce contre-poison, qui coule dans ton sang, sous la gangue de l'habitude et de la peur. C'est un miracle qui s'appelle *volonté*. Et qui peut tout transcender. C'est elle qui va te sortir de là. T'apporter le pouvoir. Et seul le pouvoir peut te *faire*. (...)

Tout dépend de trois critères fondamentaux. Douance. Dominance. Divergence. Autrement dit l'intelligence, la volonté et la créativité. Si tu n'as pas l'intelligence, tu es un chimpanzé qui fait du bruit en tapant sur un bidon d'essence. Si tu n'as pas la volonté, tu ne travailleras jamais assez pour exister. Si tu n'as pas la divergence, tu feras un excellent énarque, exécutant, technicien. L'agent parfait de Big Brother. La divergence est une manière de penser non conforme, de ré-envisager constamment les possibles, de ne pas se contenter des choses prescrites. C'est l'esprit fort, la créativité. Le chaos en soi, ferment de toutes les naissances, et de toutes les explosions. C'est ce qu'il hait le plus.

Réussir implique d'être PRECIS. Si tu as la concentration, la disponibilité, l'exigence, tu dois avoir cette *légalité*. La précision est la base du pouvoir. C'est elle qui te distinguera des autres (...). Précision de la pensée, du geste, de la formulation. (...) Si tu y parviens, tu pourras toi aussi et de ton vivant parler à l'Etat les yeux dans les yeux. Et dans la mort le supplanter. Devenir emblème des tiens et phare des temps. (...)

Réussir implique le SAVOIR. La magie n'existe pas, et rien ne vient jamais de nulle part. Tu dois te documenter, beaucoup, tout le temps. Sur tes pairs, sur ce que tu veux faire, sur tout. Pas besoin de te perdre dans les lignes de montage des cursus et des diplômes, où l'on réduira tes aptitudes à servir, et ton cerveau à *converger*. Ne crois rien. Apprends tout. Tu dois traquer, cerner, dévorer tout ce qui concerne ta spécialité. Et même aller au-delà. (...) Observe, réfléchis, prends des notes, fais des fiches et des résumés. Exerce-toi sans fin. Façonne ta créativité... Assimile. (...) Qui que tu sois, sois-le à fond. Tu es charpentier, serveur, comédien, boulangère ? Sois le meilleur ou rien. Et moins tu as de talent, plus tu dois avoir de précision. (...) L'effort est la seule vraie grandeur. (...) Arrête de te trouver des excuses. Si tu veux réussir, alors réussis. Si tu n'y arrives pas, c'est que tu n'es pas doué, ou sans volonté. Et si tu ne l'admets pas, c'est que tu es lâche en plus d'être nul et paresseux. Quand cesseras-tu d'être ce naufragé volontaire de la vie ? Cette épave de consentement ? (...) Tu es ce que tu accomplis. Pas ce que tu crois, ni ce dont tu rêves.

Ne recule ni ne dévie. Face à cette époque qui t'enchaîne et te force à assister au triomphe de la médiocrité invincible, l'excellence est la seule voie de ta liberté. (...) Pourquoi tu crois que ta société ne te gave que de plaisir, et ne te laisse plus rien que tu puisses désirer ? Remplissage. Atrophie domestique. Elle te donne par l'abondance cette illusion de satiété. Ce n'est qu'écoeurement, dépendance, obésité. C'est tuer dans l'œuf la moindre ambition. On le fait avec les enfants, les hamsters, les allocataires... J'en viens à un point capital. J'appelle DERIVER ton plus grand mal, et le champ libre laissé à l'ennemi. J'appelle DERIVE ta capacité à fuir tes responsabilités, et à te noyer dans le divertissement. Voilà l'iceberg de tout pouvoir. Ta sensibilité aux sollicitations, au confort, aux habitudes. Aux récompenses.

Big Brother te fournit tout, avant même que tu l'aies désiré. Il te gave et ainsi te contrôle. Te prive d'apprentissage, d'autonomie, de curiosité. D'envie. (...) Tu dois refuser ce monde qui t'éteint. Ses friandises ne concernent pas le pouvoir. A aucun moment. Elles sont le plus grand des dangers. Tu crois noyer ton angoisse, en jonglant ainsi, entre la pornographie, les jeux, les produits, les chips et les séries... Tu ne devrais pas. (...)

Ne fais jamais état de ta douleur, ni de ta douleur un état : on t'enfermera avec elle. Tes plaintes n'attireront que les parasites. Quand il s'agit de rentabiliser la détresse, l'offre ne fait jamais défaut. L'Etat, c'est comme le socialisme, la psychanalyse, les amis pervers ou les bonnes sœurs. Ça a besoin de misère. Ne laisse pas ces croque-morts te « suivre », et visiter tes malheurs. Ils s'approprieront ton âme, et te pousseront dans ta tombe. Sors de là, reprends-toi. Revois ton hygiène de vie, coupe du bois, prends des risques. (...) Utilise la détresse, l'épreuve, la douleur. Les coups de la vie. Fais de ce qui t'afflige un avantage. Utilise la force de l'adversité pour vaincre. Il faut parfois souffrir pour comprendre... Tu es seul, pars de ce principe. Et tu devras le rester. Sois patient et résiste. Ne baisse jamais les bras. Le désespoir est encore pire que l'espoir. Et quel cadeau tu ferais à l'ennemi ! (...) Comment veux-tu durer si tu ne sais endurer ? Tes malheurs n'intéressent que le malheur, d'autres faibles, et quelques prédateurs spécialisés. Tais-toi et marche !

Les autres ne font rien. C'est vrai. Paresse, passivité gravissime de la population dans sa course démente à la fuite et aux récompenses. Elle ne s'informe pas, ou très peu, ne vérifie rien, n'agit pas, proteste de façon homéopathique. S'en remet toujours à des canaux partisans, encadrés, étriqués, qui dissoudront ses revendications. Peut-être bien qu'elle ne te remarquera jamais, trop occupée à penser sa crémation. N'essaie pas de la suivre. Ne la laisse pas te corriger. Ne participe pas à la défaite des loups contre les chiens. Ne dévie pas. Presque tous ceux qui échouent ne sont victimes que d'eux-mêmes. Pars de ce principe. Ça paiera. (...) Tu dois opposer à ce monde de poulets sans tête ton sang-froid. Celui du reptile et du soldat. (...) Apprends à dissimuler tes meilleures forces. (...) Celui qui s'étale est presque toujours bluffeur, et presque toujours s'étiolera. Sois aussi discret que tes ambitions sont sans limite. Sois solide autant que fort. Modeste autant que tu as d'orgueil. (...) Garde-toi de l'ivresse de ta propre personne. Garde-toi de ce piège grossier qui consiste à devenir ton propre pastiche. Ne deviens pas la caricature d'un parti, le jouet d'une coterie. (...). Nul et nulle chose ne doit jamais *t'impressionner*. (...) Le pouvoir n'est que détachement, et ne reçoit qu'attention. (...) Garde-toi de ces collectifs fanatisés qui cherchent à exister à travers leur maître, leur dieu, leur équipe, leur armée. Garde-toi des armées de l'émotion. Elles cherchent à piéger non ta sensibilité, mais ta grégarité. Ta volonté de conformisme. Garde-toi de chercher la bonne grâce du puissant. Ce n'est que marque de soumission. (...)

La dominance est une violence psychologique, presque physique, que tu exerces sur ce monde auquel tu ne te soumet pas. Personne ne te le pardonnera. Pas un lâche ne t'excusera de ne plus l'être, et d'ainsi mettre sa propre lâcheté en lumière. Ne te laisse pas faire. Préserve-toi. Pars du principe qu'il n'y a autour de toi que vampires et vautours. (...) Ne

t'agenouille devant personne, pour rien, ni devant les armes, ni devant les larmes. Si tu as de l'argent, sois généreux, assez pour montrer que l'argent ne te possède pas. Mais ne tolère pas qu'on t'abuse. Si tu as le pouvoir, ne le confonds pas avec du sadisme. C'est là encore l'apanage des âmes faibles. Le dominant n'est jamais tyran. Le désir de contrôler autrui est une peur, une névrose, un fascisme. Le ferment de Big Brother. Sauve-toi toi-même, et peut-être que les autres t'imiteront. (...)

Le but n'est pas de tout contrôler, c'est d'être *incontrôlable*. Ne plus dépendre de personne. Etre intouchable, et non achetable, à aucun prix. C'est là l'apanage des âmes fortes. Voilà ce que tu dois être. Et tu perds parce que tu ne l'es pas. Voilà ton premier problème. TOI. Commence par le résoudre. Sois ta forteresse. Le principal contre-pouvoir à Big Brother, à ses agents, à son ordre social, à toute autre forme de domination. (...) Multiplie ta valeur par cent, par mille. Par le travail, par tes réalisations, deviens quelqu'un, fonde en toi ta propre citadelle. C'est la base de tout. Seuls les hommes sains formeront une nation saine. (...) La liberté est dans le pouvoir. Tu fais, tu existes, tu es constaté. (...) tu seras maintenant plus fort, et un peu moins mort. Faire du *pouvoir* la source du bien-être individuel, c'est le plus sûr moyen d'œuvrer au bien commun, à la civilisation, à la fierté des tiens.

Loi cinq. Dans la vie tu t'enracineras

Défendre son pays, son identité, c'est défendre toutes choses aimées. Ce que tu es, ta raison de vivre. Sois fier de ton peuple, et méprisant du régime qui le tient. Sois fier d'appartenir à cette France des humbles et des invisibles, cette France du silence et du bon sens. (...) Si tu veux que l'Europe reste ce qu'elle est, poursuivre son essor, culturel et scientifique, et se donne la chance d'enfanter un autre Léonard, les Européens doivent rester ce qu'ils sont. Ça commence par ton pays, ta région, ton village, ta maison. (...) Tout peuple recherche une forme de dépassement. Que lui proposer de plus grand que soi, et qui ne soit pas une autre folie ? Tu connais déjà la réponse : le pouvoir. Le pouvoir par la force, la vérité, la dissection de soi, le savoir. Le pouvoir par la compréhension et la restitution du vivant. Le pouvoir par la précision, la beauté du geste, le travail bien fait. Le pouvoir de ne jamais subir, de créer et d'embellir, de se grandir par le style. *La fierté collective ne peut exister sans l'affirmation du pouvoir individuel.* (...)

Loi six. L'ennemi tu connaîtras

Tu peux rejeter, mépriser, ignorer. Haïr autant que tu veux...Ça ne fait pas gagner. La première leçon de l'art de la guerre est de *connaître son ennemi*, aussi bien que soi-même. Je te parle d'ennemi à l'échelle humaine. Bien sûr, Big Brother est un monstre, une machine, étatique et infernale, mais humaine est cette machine, et humains sont ses rouages. T'es-tu réellement intéressé à cet ennemi élémentaire ? Celui qui prône la fin de ton monde, et si affinités de ta personne ? De quoi a-t-il l'air ? Quel est son visage ? Quel est son mobile ? Tu vois cette jeune fille ? C'est Zoé. Zoé l'influenceuse. Je suis entré dans sa tête bien avant la tienne. Elle fait partie du *premier rang*. Celui de la justice sociale. Etudiants blogueurs,

animateurs branchés, porte-drapeaux syndiqués, « spécialistes de l'extrême droite », écolos encartés, activistes insurrectionnels, travailleurs sociaux, artistes engagés, « experts » en repentance, bénévoles d'*assocés* et d'ONG, doctorants en pédagogie inclusive, « vigilants » internautes, et autres retraités recyclés. Presque tous rentiers de l'impôt, vivant grâce à ton argent très au-dessus de leurs mérites...Ce sont les plus visibles, avec tous les symptômes. *Progressiste* est leur identité, *prévisible* leur définition, *fanatique* leur état. Et l'*ostracisme* est leur arme. Pour eux l'indigénisme est l'équivalent du scoutisme, et l'aide aux migrants une colonie de vacances.

Voilà l'accélérateur à partition de Big Brother. Ils sont Blancs. Citadins. Classe supérieure. Look équitable. Ils arborent toujours la complète panoplie des causes à la mode. Contre tous les « phobes », de tous les « happenings », pour tous les droits ..., migrants, femmes, précaires, « racisés », poulets d'élevage, etc. De l'antifascisme, une pincée d'anti-nucléaire, une bonne dose d'inclusion, un doigt d'antispécisme, le tout bien arrosé d'anticapitalisme, et puis la perpétuelle chasse à tout ce qui « pose problème », en premier lieu à ta liberté d'expression. C'est l'avant-garde. (...) Ils ont mis dans leur petit cerveau tout ce qui pouvait les y aider. Des souffrances appropriées, des réflexes indignés...Et même de la sociologie.

Ne t'y trompe pas. Ce sont des tueurs de mondes. Ils disposent pour t'annuler d'une arme redoutable. La *morale*. C'est elle qui a mis ton continent à genoux. C'est le Taser des faibles pour neutraliser les forts. Au pays de la justice sociale, il importe plus de s'indigner que de faire ses preuves. Aucun talent requis. Tout le monde peut jouer. D'ailleurs, face à elle, aucun statut ne compte plus. C'est son but. Abolir toute autre forme de pouvoir. (...) Peu importe au fond leur étendard. Ecologiste, social, urbaniste, solidaire, inclusif...leur morale est toujours basée sur la *contrainte* et l'*interdit*, au nom de l'amélioration du monde. Objectif hypothétique, pouvoir immédiat. Voilà leur racine. Demande-toi toujours qui veut te modifier, et modifier le réel. Te faire honte, te faire croire, te faire taire, te faire peur. Tu connaîtras ton ennemi. (...) Leur but en l'occurrence est la soumission sans condition de la société occidentale, et de son principal représentant, le contribuable blanc. (...) Les phobiques de la supériorité, et autres inférieurs revanchards, ont toujours eu recours à la morale pour couper les têtes. Ils réviseront les films, épureront les livres, renverseront les statues, traqueront oppresseurs, stigmatisants, problématiques et privilégiés jusque dans l'Histoire, jusqu'à diffamer leur souvenirs. Détruire partout le talent et le libre. Euthanasier au plus vite ta civilisation palliative. Voilà la vie de Zoé la bénévole. Et face à eux il n'y a rien, absolument rien qu'un suivisme machinal, « l'engagement » des marques, des autorités, des artistes, des milliardaires, une vaste contrition face caméra, des parterres de petits blancs à genou, en larmes (...)

Le progressiste, par flair ou calcul, adule tous ceux qu'il juge *inférieurs*. Il met dans le même sac de fragiles présumés les gros, trans, noirs, homosexuels, acnéiques, musulmans, handicapés, etc. (...) Il faut dire que les « bienveillants » ont bigrement besoin d'opprimés pour faire reluire leur petite personne. D'où leur combat frénétique pour l'immigration. (...)

Quel est le mobile ? Tu as deviné. Le pouvoir. Mais un pouvoir paré d'imposture. Le progressiste dissimule sous ses bons sentiments sa quête de domination. Car c'est bien une *suprématie morale absolue* qu'il incarne, quand il prétend lutter « contre les inégalités ». Tu comprends ? L'indignation est ce qu'on fait de mieux en matière de *pouvoir hypocrite*. Leur « bonté » n'est qu'un marchepied. (...) *Zoé-c'est-social* va alors vanter le vivre ensemble tout en invitant la population « priorisée » à ne plus déféquer par les fenêtres et violer les personnes âgées, en exigeant d'autre part encore plus d'immigration, mais aussi de repentance, d'aides et de moyens, face à une situation d'exclusion « créée de toutes pièces par l'Etat ». Pour faire bonne mesure, elle exigera la traque des citoyens dubitatifs, et la criminalisation des pensées. (...)

Le progressisme est le plus grand serviteur de Big Brother. L'arbitre des subventions et des diabolisations. Toujours plus d'Etat et de conditionnement, toujours moins de liberté et d'autonomie. Détruire la force individuelle, soumettre l'Homme à la machine. Pendant ce temps, le brave progressiste pave son enfer. Tout ce qu'il tente échoue, et se retourne contre lui. (...) Et plus il insiste, plus le tableau vire au désastre. Le « vivre ensemble » est un séparatisme tribal. La « chance » une catastrophe. Mais pas question d'abandonner, jamais. *No pasaran*. On lâche rien. Alors il continue, multiplie les initiatives. Essaie de pousser le curseur un peu plus loin...Il sait qu'il a pour lui la peur qu'il inspire : le progressisme est la forme chimiquement pure du communisme. Puisqu'il est le Bien, tout acte à son service, et contre ses opposants, devient *fanatisme légitime*. Tu n'as pas le droit d'être neutre. Le silence est suspect. Le suspect complice. Les « racistes » sont les saboteurs du projet. Et moins le projet marche, plus il faut aller loin dans leur traque. *Name and Shame*. (...)

Ceux qui font la chasse aux non-alignés aujourd'hui étaient ceux qui chassaient les protestants en 1685, les royalistes en 1793, les résistants en 1941...Et peut-être chasseront-ils demain les progressistes... leur cause n'est qu'un prétexte, une spéculation sur l'air du temps. Un permis de tuer. (...)

La plupart des individus, sinon tous, sont des suiveurs. Y compris les plus fervents inquisiteurs. Choix de la gamelle. La morale dominante rapporte et son refus peut coûter cher. L'adopter, c'est le minimum social, l'équivalent de bien se tenir à table. Le vrai visage de l'ennemi n'est pas celui d'un monstre hargneux et invincible. C'est le visage fade et plat du conformisme. Tes semblables sont imitateurs. Ils s'adaptent aux discours qui payent - ou plutôt ne présentent aucun risque. Quelques slogans pour expédier les sujets de conversation les plus courants. Des « opinions » qui ne sont pas les leurs, qui n'en sont même pas. Leurs émotions copiées, apprises. Des scandales joués, une indignation de théâtre. Voilà l'avenir du genre humain domestiqué. Leurs tourments, leur être, leurs idées, ne sont qu'une *suggestion*, celle de la propagande. Même si tu as beaucoup de talent, il te sera difficile d'exister sans la morale. Et moins tu as du talent pour exister, plus tu devras compenser par la morale... L'ingénieur du réacteur numéro 4 de la centrale de Tchernobyl n'était pas spécialiste du nucléaire. Mais c'était un *bon camarade*. (...)

Connais-toi, tu connaîtras l'ennemi...Ce qui fait que tu attribues à Big Brother tant de puissance, lui opposes tant d'ignorance, et si peu de résistance. La paresse, la lâcheté, le confort, le conformisme...Les raisons sont multiples. Une chose est sûre : rien ne serait possible sans la peur, le mensonge et la domestication. La volonté de croire en l'opinion fabriquée par Big Brother, qui serait le centre de gravité légitime des pensées. (...)

Loi sept. Le silence tu vaincras

Soyons clairs, si Big Brother explose en plein vol, tu auras l'enfer. Si tu te contentes de le laisser agoniser, tu auras l'enfer. Image par image. Dans les deux cas, ça ne vaccinera personne. L'Etat profitera d'un lent déclin pour renforcer ses pouvoirs, façon dictature sud-américaine. Sa chute plongera le pays dans un violent chaos tribal, où la majorité tétanisée ne rêvera que d'un nouveau maître, aux prérogatives infinies, pour d'en remettre à lui. La dictature n'a rien à voir avec la *force*. C'est la lâcheté du nombre. Le pire des excitants domestiques...Pour ces raisons, tu ne dois pas chercher à abattre violemment le système - il y parviendra bien tout seul. Tu dois le réduire *de son vivant*, le désarmer, le disgracier dans les esprits. Il doit tomber sans te détruire... Ainsi, si tu parviens à le tuer de manière *contrôlée*, tu auras une chance, une petite chance, de renverser la vapeur, de remettre ce pays sur les rails, d'en chasser les voleurs et les parasites, de restaurer une société d'esprits libres. (...)

Election, soumission, révolution : même piège à con. Rien de tout cela ne peut résoudre ton problème fondamental : l'absence de pouvoir individuel. Monsieur Moyen. Celui qui a permis cette situation, celui qui vote et qui espère, celui qui allume des bougies les soirs de massacre. Celui qui a renoncé au point d'être le jouet absolu de son maître. Tant qu'un puissant travail sur lui n'aura pas lieu, tu seras à la merci de ses élans domestiques. (...) Tu dois te faire *respecter*. Convertir les esclaves à la liberté. Rendre Monsieur Moyen allergique à la bouffonnerie politique. Lui redonner son pouvoir d'exister. Mener une guerre servile, pour éviter la guerre civile. Cette guerre sera *mentale*. Big Brother est puissant, mais sa puissance n'est que morale. Il n'a pas les moyens matériels et humains de contrôler tout le pays. (...) C'est donc dans les esprits qu'il gagne, et dans les esprits que tu dois le tuer. Tuer sa *légitimité*. Celle-ci n'est qu'une crainte collective, une déférence, un dressage. Ce qui permet au dompteur de tenir ses tigres...(...) Ce sont les *esprits domestiques* qui ont permis cette situation, qui ont fait Big Brother, et qui refusent de l'identifier comme problème. *Ils ne sont pas prêts*. Ils n'en sont qu'à la vague sensation d'un danger. Tu dois commencer par là. Reconquérir les âmes, tuer le maître en elles (...)

Loi huit. Stratège tu seras

La vérité fait peur. La foule n'est que peur. Souviens-toi : c'est aussi ton cas. Si tu crois que tes propos rationnels y peuvent quelque chose, tu te trompes. Tu n'auras jamais droit à un débat rationnel. Tu feras face aux mille pièges de l'ego. A ces mécanismes psychologiques qui cloisonnent les âmes. D'abord, tu auras face à toi les transparents, les adhérents, les

réceptacles. Ceux qui ont besoin d'un débat pour changer d'avis, de spectacle pour sourire, ou de médecin pour manger. Ils seront d'accord avec toi. Et ils auront tout oublié le lendemain, après leur soirée Fort Boyard. Et tu auras tous ces autres, ceux qui par principe n'entendent pas, s'emmurent dans la chicane et la contradiction, à tout propos. Une autre manière d'exister. (...) Comprends tes semblables : tu économiseras ton temps. Tu auras toujours face à toi le faux, la volonté de croire, la vanité, l'absence de nuance. Le jeu de rôle, l'affectation indignée ; des valises d'idées empruntées et d'émotions copiées. Ce sont des identités qu'il faut renverser... Dans un pays si politisé, l'opinion en est souvent le mur porteur. (...)

Commence donc par éviter les militants bornés et les imbéciles épais. Dans les deux cas, trop de chemin à faire. Les miliciens de la justice sociale en sont une sorte de synthèse. (...) Le menteur pathologique, mis face à ce qu'il est, au mur du réel, peut devenir violent. Il fera tout pour empêcher la vérité d'éclater. Mettre en danger son monde imaginaire, c'est le menacer de mort. De là à ce qu'il refuse en bloc la contradiction, si besoin en niant et massacrant le monde entier, à commencer par toi, il n'y a qu'un pas... (...) La seconde solution, plus adaptée, consiste à inculquer l'esprit critique. Un antivirus, installé à vie. (...) Donne des clés de compréhension. Des infos clandestines, des armes mentales ; mais tu sais que ton parachutage est perdu, s'il tombe dans les marais... (...)

Tu dois commencer par *cibler ton public*. (...) Faire du *profilage social*. (...) Tu dois choisir les auditeurs les plus réceptifs. Ceux qui ont déjà le doute en eux, qui sont en voie d'évolution. Ceux à qui il manque juste un petit coup de pouce pour basculer... Ils sont nombreux. Beaucoup de salariés anonymes de Big Brother en font partie. Qu'ils soient élus, policiers, enseignants, etc., 100% des honnêtes gens se font posséder par le système. Toi comme les autres. Tu payes tes impôts, tu places ton argent à la banque, tu regardes ses écrans, tu crains sa morale... Tu collabores. Personne n'est libre. (...) N'accuse donc pas trop vite les profs ou les flics. Quantité d'individus sont les dupes du système, ne voient pas ce qu'il est, ce qu'il veut. Ils pensent servir leur concitoyens, leur patrie, ce n'est jamais vrai qu'en partie. (...) Nier la légitimité de cet hyper-Etat, ce n'est pas nier les besoins fondamentaux, les droits naturels, la nécessité de les faire respecter. La réduction de Big bang n'empêchera pas ses employés utiles d'exercer, de défendre leurs valeurs et leurs concitoyens. Au contraire. Ça leur évitera même de défendre ce pouvoir qu'ils exècrent. Ils seront payés par de l'argent propre à l'efficacité et au mérite. Ils ne se feront plus cracher dessus par leurs semblables. Ils ne seront plus combattus par ces autres agents, qui s'appliquent à les empêcher d'être efficaces. Ils ne subiront plus les manifestations de ceux qui veulent encore plus de Big Brother, puisqu'il n'y aura plus de Big Brother. (...)

« Raciste ! » (...) Le venin de Big Brother. C'est par là qu'il empoisonne toute pensée et discussion. Par l'intimidation, cette grenade collante, ce vieux chantage à l'extrême droite. L'antiracisme est l'ultime refuge des bourgeois de la pensée. L'arme du pouvoir pour t'empêcher de le critiquer. Pour tenir en respect les consciences. (...) Ne te justifie pas.

Jamais. Ce sont des procès de Moscou. Qui s'excuse s'accuse. Si tu cèdes, si tu négocies, tu concèdes à l'ennemi sa force. Tu lui fais allégeance. Tu sacralise son terrorisme. Et tu crois que ça le calmera ? Bien au contraire. S'il sent qu'il a prise, c'est fini pour toi. La liberté de ne pas offenser n'est pas la liberté. (...) L'antiracisme, ce piège moral, ce mensonge primordial, repose sur l'idée répandue -et bien pratique- que l'adversaire n'est pas un être pensant digne d'attention, mais un *coupable*, et présumé tel. Par nature inhumain, disqualifié et exclu. Je te rappelle que la conviction de faire le bien est l'ausweis du fanatisme. (...).

C'est ta liberté qu'ils appellent injustice. L'innocent progressiste, fort heureusement, est là pour sauver le monde et te brûler avec tes semblables sur la place du marché. Il te piège par tes émotions, ta peur de l'accusation. Il cherche, comme tant de religieux avant lui, à incarner une autorité morale absolue. « Mon indignation est toujours plus légitime que ton opinion. » Voilà la raison. Il revendique une *sensibilité supérieure* pour te nier, toi, ta raison et tes raisons. Cette stratégie de l'intimidation, face au troupeau domestique, présente une force d'entraînement immense. Elle est ridiculement faible face à un esprit libre. La diabolisation n'a de force que si tu la crains. As-tu remarqué, face à l'accusateur, combien tes semblables sont sur la défensive ? Ils s'enferment dans la passivité, les justifications, la contrition. Leur but n'est pas de gagner, mais de moins subir. Ne joue pas ce jeu-là. Ne t'excuse pas. Autant lui offrir du venin. L'antiracisme est une escroquerie totalitaire, et tous ses monstrueux rejetons avec lui. Point final. (...)

Tu dois simplement définir ce que tu es, le *réalisme*, et ce que tu veux, la *liberté*. Tu dois ensuite dire ce que tu n'es pas, ce que tu ne veux pas être, un lâche adepte du monstre égalitaire écrasant le monde, et l'écrasant avec lui par procuration. (...) La dignité, comme disait l'autre, c'est le fait de dire non avec les mains nues. Voici le bien fondamental. (...) Conditionne-toi à devenir inconditionnable. Tel rat tel chat. Adapte-toi. Cesse donc de te défendre de crimes imaginaires. Tu confortes l'imbécile dans son rôle de procureur et de rédempteur. Il ne cherche pas la vérité. Il ne cherche qu'à te tuer. Et si tu passes ton temps à te défendre, tu n'en auras jamais pour contre-attaquer... (...)

Il n'est plus question d'être de droite ou de gauche. La gauche, quelle qu'elle soit, est l'enfer primordial, l'idée que la société crée les inégalités, et qu'elle doit donc agir pour les corriger. Contester le réel, et finir par l'interdire. Ce qui se traduit par l'étatisme, la politique, les privilèges, la redistribution forcée, l'appauvrissement par le socialisme, l'aplatissement par la culpabilité, la décohésion communautaire, la promotion de la bêtise et de l'envie, l'infinie chasse au mérite et aux libertés. Un raccourci pour le chaos. Mais si ta droite est un Big Brother au service de l'entreprise, des banques ou du XVI^e arrondissement, elle est tout aussi illégitime. Tu peux te la garder. Même chose pour tes « extrêmes », si elles sont extrêmement étatistes. Ta nouvelle définition, c'est la *liberté*. (...) Voilà ce que tu es. *Celui qui a décidé de ne pas servir*. (...) C'est la défaite individuelle qui amène l'impuissance collective. Pas l'inverse. Si l'individu, à commencer par TOI, ne retrouve pas sa force, le collectif ne reverra jamais sa fierté, sa cohésion, sa puissance. (...)

L'oppression domestique fondamentale, c'est le mensonge. La tolérance du mensonge. Le vrai frappé d'*interdit*. Ce que l'on se défend d'être, de voir, de dire et de penser. Ne concède pas. Ne cautionne plus ; Refuser le mensonge, c'est tuer sur place tout ce qu'ils sont, tout ce qui te tient. Libère-toi de la pression sociale, de tes peurs exagérées. Et leur bulle morale explosera. Le niveau de dissimulation est aujourd'hui tel que si la vérité pure avait accès ne serait-ce qu'à une demi-journée de service public, le Big Brother ne s'en remettrait jamais. (...)

Soumets-toi toujours au réel, et ta force ne travaillera jamais contre toi. Ta seule doctrine est le réalisme archi-pur. Apprends à dire ce que tu penses, à penser ce que tu dis, et -plus difficile-, à *penser ce que tu penses*. Sois honnête autant qu'exigeant. Si tu veux briser le monopole de Big Brother sur les âmes, et que tu n'y parviens pas, c'est que tu manques d'intelligence, de pouvoir, de travail, de rigueur et de volonté. (...) Tu dois être ce que tu as à offrir. Le pouvoir de l'esprit libre. La fierté de celui qui a osé l'inconfort. (...) Rien n'est si faible qu'une force qui ne s'appuie pas sur elle-même. Tu dois t'accomplir, non par la masse, le faux ou la machine, mais par le pouvoir d'être, et de ne pas suivre. (...) Pour résumer, tu dois résister aux polluants de l'intelligence, aux pièges de l'orgueil, aux tentations du mensonge. Préfère toujours ton esprit critique à ton amour-propre. Ton amour-propre te le rendra. Adapte-toi. Développe-toi. Fais preuve d'intelligence et de finesse, ou tu ne seras qu'un pauvre épouvantail, prêchant à jamais dans le désert. Résiste à la facilité, à la colère, à la violence. Résiste à la compromission. La fin justifie les moyens. Mais combien de mauvais moyens te privent de la fin ?

Résiste enfin au défaitisme, qui est un autre mensonge. Quand le courage ou l'allant te manquent, face aux inusables forces de l'ogre, reprend donc double ration de propagande. (...) Ecoute France Inter. Une matinale. Effet garanti. Rien de tel qu'une bonne rasade de vinaigre pour se remettre les idées au clair. (...)

Loi neuf. Le terrain tu occuperas

« Un drapeau que l'on cache dans sa poche, ce n'est pas un drapeau, c'est un mouchoir »
(Emile de Girardin)

Big Brother a ses écrans, ses lois, ses juges, ses adeptes et ton argent. Face à lui, tes moyens réels sont *limités*. Le plus simple est de commencer par te multiplier. Ton voisin de palier ne suffit plus. Tu dois mettre sur pied un réseau de diffusion de ton message. Une fenêtre numérique. Un média. Peu importe. Ne garde pas pour toi ton savoir et tes compétences. Tu dois libérer l'intelligence. Prendre l'information, aller la chercher, la transformer en quelque chose de clair, digeste et attractif, puis la mettre à la disposition du plus grand nombre. Cette façon de faire à l'avantage de trier le public. Ceux qui iront à toi seront réceptifs, auront déjà fait leur part du chemin. (...) Pour le format, tu as l'embarras du choix. Blog, textes, vidéos, réseaux sociaux, partage ou hébergement de documents, édition, média numérique ou physique, ouverture de clubs, d'associations, de cercles, de fondations, etc.

Les possibles sont innombrables. Une certitude : ça doit être bien fait. Si ça ne marche pas, c'est que tu es mauvais. Revois ton interface, ton contenu, tes moyens ton équipe. Combien de belles idées ruinées par l'incapacité de les communiquer ? Je te rappelle que pour exister, tu dois concurrencer Big Brother, et son Armageddon publicitaire...(...) Plante ton drapeau au coeur du pays. Ouvre en grand les fenêtres. Incarne la fraîcheur, le vent nouveau. Occupe le terrain. Implante-toi, trouve le moyen de diffuser tes vérités. Ouvre des cafés, des médiathèques, des librairies. Et pourquoi pas des universités, des médias, des instituts ? Et pourquoi pas du coaching et des formations ? Tu peux aussi rejoindre une structure existante, y apporter ton énergie et tes compétences. Dans tous les cas, sois *professionnel*. (...)

Rien ne fait plus peur aux fanatiques que la pensée, surtout si son expression est publique, libre et assumée. Tous les moyens sont bons pour la faire taire, et le chantage à la violence a de beaux jours devant lui...(...) Tiens-toi prêt. Fais preuve de prudence et de retenue. Ne provoque pas. (...) Apprends à esquiver. (...) Si ta structure vit de ses efforts et dégage des bénéfices, c'est parfait. Fais en sorte que ce soit le cas. Le mieux est de travailler sur ses fonds privés. Ni publicité, ni don, ni aide. Voilà la meilleure façon de bien dépenser. Il faut viser l'autonomie, ne surtout pas dépendre de prêts ou de subventions. (...) Oui ton travail a un prix, que tu dois fixer et défendre. Mais ta liberté n'en a pas. Si ta finalité est de te vendre, tu ne seras pas vrai, et tu ne seras pas libre. (...)

Loi dix. Tes lois tu imposeras

Commence par dessiner ce pays où il fait bon vivre, riche de sa nature et de son peuple. Un pays que l'on peut préserver. Où l'idéal cesse d'être un suicide. Où rien n'est plus méprisable qu'un chasseur d'opinion et de libertés.

L'Etat, s'il subsiste, sera minuscule, perdu dans le décor, ramené à son rang de laquais. Privé du pouvoir de croître, de voler, d'octroyer des avantages. Traitant également des citoyens inégaux en aptitudes. Cet Etat n'est plus l'usurpateur de la patrie, de la justice, du savoir ou de la politique. Il est séparé du social, de l'économie, de la culture, de la science, de l'information, et d'à peu près tout le reste. C'est la fin de ses ingérences. La fin de ses monopoles. La fin des partis et de l'insanité politique. La fin du socialisme et de l'Etat nurserie. La fin réelle des prébendes, des privilèges, de la République de l'envie. La fin du vol par l'impôt et l'émission de monnaie. La fin de la morale publique, des médias de l'Etat, de l'expression unique, de la domestication de l'art, du conditionnement des pensées, du savoir sous tutelle, de la recherche et de l'université sous cloche. La fin de Big Brother. La séparation de la France et de l'Etat. Bref. Un monde sans privilège légal, sans consentement forcé. Sans « aides » synonymes d'obligations. Les atteintes aux biens et aux personnes interdites, les lois appliquées. Les peines exécutées. Des condamnés qui payent leur peine.

Un pouvoir rendu aux territoires. Un territoire dont chaque citoyen est le véritable propriétaire et gardien. Un territoire que nul ne peut plus violer à sa guise. (...) Que ces

citoyens placent au-dessus de tout la source de leur force. La *valeur individuelle*. Qu'ils réhabilitent, contre tous les faiseurs de honte, l'aptitude, l'intelligence, la volonté. La reconnaissance du mérite et du *fait*. Les seules valeurs qui sont des *preuves*. (...) Nul n'a de mérite en dehors de ce qu'il est. Tu peux tous pareillement les combler : ils deviendront obèses et leur esprit criera famine. Ce « social » est pire que de l'injustice. C'est une négation de l'être. Toute société étant à l'image de l'homme inégale et imparfaite, pas une idéologie, pas une politique, ne sera jamais « bonne » pour tous. Notre nature est bien trop complexe pour cela. Mais ça les marchands d'idées ne l'admettront jamais. (...)

Tu as compris maintenant. L'ennemi est moins Big Brother que les esprits domestiques dont il est le fruit.